

AMBER JAMES

Addictive

LOVE

Vol. 3

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des

dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : [@ed_addictives](#)

Volume 3

1. De l'eau dans le gaz

Je regarde Tom, interdite. Ces marques sur son visage, ces griffures, sa lèvre fendue, cet hématome sous l'œil... Il a beau conserver une parfaite maîtrise de lui-même, je sens qu'il est à la fois ébranlé et en colère. Un cocktail d'émotions détonnant, qui le rend encore plus troublant que d'habitude... et qui moi, me rend malade d'inquiétude.

- Tom, qu'est-ce qui s'est passé ? Qui t'a fait ça ?!

- Tout va bien, Maya, me rassure-t-il en posant une main sur mon épaule, c'est fini maintenant.

Il s'interrompt, soupire en passant ses doigts dans ses cheveux, comme s'il cherchait à mettre de l'ordre dans ses idées. Est-ce que la personne qui le menaçait par lettres interposées en serait venue aux actes ? Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions, Tom franchit le seuil de mon appartement, en referme la porte et prend ma main dans la sienne pour m'entraîner vers le salon.

Nous nous installons sur le canapé et Berlioz en profite pour sauter dans les bras de Tom qui le caresse un instant en souriant au vide.

- Parle-moi, Tom, qu'est-ce qui s'est passé ?

Il semble soudain se rappeler qu'il n'est pas tout seul. Il recoiffe une mèche de mes cheveux avec une délicatesse qui me fait fondre :

- Pardonne-moi, je suis un peu... choqué. Je reviens de chez mes parents. J'ai révélé à ma mère l'existence des lettres. Elle s'est mise dans tous ses états et a fini par reconnaître que... Bruce n'est pas

mon père biologique. L'auteur des courriers ne mentait pas !

- Oh, non ! Je... je suis désolée pour toi...

- Tu n'y peux rien, répond-il. Ma mère a eu une aventure avec un autre homme, elle a avoué la vérité

à mon... à son mari, et ils ont décidé d'un commun accord de faire comme si ce second enfant était de lui.

En contrepartie, elle a dû chasser mon vrai père de sa vie.

- Et elle t'a dit qui c'était ?

- J'ai tout fait pour le savoir, crois-moi. Je me suis même énervé, mais elle ne semblait plus pouvoir

s'exprimer normalement, elle... suffoquait. J'ai flippé, décidé de calmer le jeu, et c'est le moment qu'a choisi Bruce pour débarquer. Il m'a demandé de foutre la paix à ma mère. Nous avons commencé à nous

disputer, assez violemment, et...

Tom a un geste d'impuissance, de résignation.

- Tu veux dire que c'est LUI qui t'a fait ça ? demandé-je choquée.

- Ça a tourné au règlement de comptes, m'explique-t-il. Ma mère a eu comme une crise de panique et

Bruce m'a ordonné de me barrer.

J'essaye de visualiser la scène pendant que Tom me raconte les détails, avec un calme qui me sidère. J'ai beau deviner que tout ça l'a bousculé, il s'efforce de ne pas dramatiser. N'importe qui d'autre à sa place serait au trente-sixième dessous. Moi la première ! Mais pas Tom.

- Je lui ai tenu tête, poursuit-il, j'ai insisté et c'est là qu'il s'est mis à me repousser. Il était

complètement enragé ! J'ai essayé de lui parler, de le calmer. Mais il a pété les plombs et m'a mis son poing dans la figure.

Je me penche vers Tom, pose délicatement mes doigts sur sa pommette, à l'emplacement de l'hématome :

- Ça te fait souffrir ? J'ai de l'arnica, je peux...
- Ce n'est rien, coupe-t-il, j'ai l'habitude de prendre des coups.
- Tu veux dire que Bruce te frappait régulièrement ? m'inquiété-je soudain.

- Non, ça, c'était la première fois, répond-il les mâchoires serrées. Mais des coups, j'en prends à chaque match!

Son regard s'assombrit, ses traits se durcissent, ses lèvres frémissent. Je devine qu'ils sont deux à s'affronter, là-dedans : le petit garçon blessé et l'homme en colère. Il se saisit de ma main, l'étreint comme s'il craignait de sombrer. En le dévisageant, je suis troublée par ce mélange de sensations qui passe dans son regard. Il y a toujours en lui cette force d'adulte qui impressionne, mais il y a aussi comme une profonde souffrance qui émerge peu à peu, une douleur venue de l'enfance. Je suis touchée qu'il se laisse un peu aller, qu'il me fasse confiance au point de tout me raconter, avec retenue mais sans jouer la comédie du type qui est au-dessus de tout ça.

- Jamais je n'aurais pu concevoir que mes parents soient capables de me cacher un truc pareil.

- Tu sais... enfin... les histoires de famille, c'est parfois très compliqué. Ils ont peut-être voulu bien faire?

- Oui ? Eh bien, c'est raté. Visiblement, quelqu'un a découvert toute la vérité qu'ils ont si soigneusement voulu me cacher. Que se passera-t-il si toute cette histoire est dévoilée à la presse ? Si mon passé se retrouve livré en pâture à la curiosité malsaine des amateurs de ragots ?

Tom arpente le salon en se prenant la tête entre les mains. On dirait un fauve qui n'en peut plus d'être en cage. Je le rejoins pour l'enlacer.

- Aie confiance, ça va s'arranger.

Il hoche la tête mais ne semble pas convaincu.

- En ce qui me concerne, le rassuré-je, tu sais que ça ne sortira pas de cette pièce. Tes parents ne risquent pas non plus de révéler quoi que ce soit. Alors il faut vite trouver qui est l'auteur des lettres et essayer de découvrir quelles sont ses intentions. Ça va se régler. Aie confiance.

C'est mal barré quand même !

Berlioz miaule comme s'il estimait qu'on ne s'occupe pas assez de lui.

- Comment ça va, toi ? lui demande Tom. Raconte-moi ta vie de chat, je suis sûr qu'elle est plus tranquille que la mienne.

Je souris de voir Berlioz se frotter contre le torse de Tom. En fait, j'aimerais assez prendre sa place. Je sursaute quand mon ordinateur m'indique une connexion Skype. Je me lève et me dirige vers mon bureau pour répondre à Noémie. Je fais signe à Tom de me rejoindre et les yeux de Noémie s'arrondissent lorsqu'elle le découvre debout derrière moi.

- Noémie, je te présente Tom. Tom, voici Noémie.

- Bonjour Noémie, la salue Tom de sa voix légèrement rauque, irrésistible, qui rendrait dingue n'importe quelle fille.

D'ailleurs, ça ne manque pas : Noémie remet l'une de ses mèches derrière son oreille. C'est tout juste si elle ne remaquille pas en direct. Je souris, je suis contente qu'ils se rencontrent tous les deux.

Ma meilleure amie et celui qui fait battre mon cœur...

- Salut Tom, je suis contente de vous rencontrer... enfin, je veux dire de vous voir.

- Moi aussi, Noémie, répond-il en riant. Mais nous nous rencontrerons sûrement un jour pour de vrai, ajoute-t-il, avant de poser son bras autour de mes épaules.

Noémie lui sort son plus beau sourire, incapable d'ajouter le moindre mot.

- Je vais vous laisser papoter entre filles, propose Tom. À bientôt, Noémie.

Noémie hoche la tête comme un petit chien à l'arrière d'une voiture. Et la mimique épatée qu'elle

m'offre alors est comme la confirmation qu'elle est sous le charme. C'est l'effet Tom ! On croise son regard... on entend sa voix... on est conquis !

- À part ça, quoi de neuf ? demandé-je.

- L'abominable routine, soupire-t-elle en esquissant une grimace qui me tire un sourire. À part un début de rhume et une grosse altercation hier avec le père d'un élève qui me reprochait de ne pas avoir

mis la moyenne à son fils.

- Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

- Qu'on n'était pas sur Internet, que s'il voulait des commentaires et des étoiles, il fallait qu'il inscrive son rejeon sur Amazon!

- Sérieux, tu lui as vraiment dit ça.

- Mot pour mot, confirme-t-elle. Je lui ai expliqué qu'à l'école le principe était simple : on apprend,

on sait et on a forcément une bonne note. J'ai cru qu'il allait me bouffer sur place.

- C'est dangereux en fait d'être prof !

Nous rions quand soudain Noémie s'affole en tendant le doigt vers l'écran.

-~~Retourne-toi, vite!~~

L'espace d'un instant, j'imagine que je suis en danger, comme dans ces scènes de films d'angoisse où

le héros est menacé, puis je pivote sur mon fauteuil de bureau et je comprends que quelque chose ne va pas du tout.

Berlioz est en train de suffoquer, roulé en boule sur le canapé, de la bave macule son petit museau. La panique s'empare de moi quand j'aperçois Tom qui se précipite vers le chaton, lui ouvre la gueule sans hésiter et y plonge ses doigts en maintenant Berlioz de son autre main pour qu'il ne bouge pas trop.

- Qu'est-ce qui se passe ? Berlioz, qu'est-ce que tu as ? demandé-je comme si le pauvre chaton pouvait me répondre. Oh ! Tom, qu'est-ce qui lui arrive ?

Tom ne répond pas, trop occupé à fouiller au fond de la gorge de Berlioz qui semble de plus en plus mal en point. J'ai l'impression d'étouffer en même temps que ce pauvre chat, quand Tom parvient enfin à se saisir d'un objet qui obstruait la trachée du chaton.

- Voilà ce qui arrive aux gourmands, lâche Tom en me tendant l'objet en question.

Je considère effarée la grosse friandise un peu collante qui roule dans ma paume. Compte tenu de sa

taille, sans l'intervention de Tom, Berlioz n'aurait pas survécu. Je le regarde caresser avec délicatesse le chaton, encore sonné, mais vivant.

Je me presse contre Tom.

- Tu viens de lui sauver la vie, murmuré-je.

- C'est mon rival, d'accord, mais je n'allais quand même pas le laisser mourir

!

Je ris, emplie d'un sentiment de brusque libération et de profond bonheur. Je me sens tellement en sécurité près de Tom. Sa voix me berce, son parfum m'enivre. Nos mains qui caressent Berlioz se frôlent, des frissons me parcourent. Cet homme me fait tellement d'effet que c'est presque inconcevable.

- Hé, racontez-moi ! Tout va bien ?

Je sursaute en entendant Noémie. Mince, je l'avais complètement oubliée ! Je fonce vers mon bureau

:

- Il l'a sauvé ! Tom a sauvé Berlioz !

Je me suis exclamée comme une fille de 15 ans venant de recevoir la visite de Superman en personne.

Noémie se met à rire et je peux lire le soulagement dans ses yeux.

- Oh ! je suis soulagée. J'aurais été affreusement mal s'il était arrivé quelque chose à ta petite boule noire pendant qu'on parlait toi et moi. Dis merci à Tom de ma part.

Et hop ! L'amoureux s'est mis la meilleure amie dans la poche...

Nous discutons encore un petit moment, nous remettant peu à peu de nos émotions, avant de nous déconnecter. Tom s'approche de moi avec Berlioz qu'il dépose sur mes genoux.

- Prends soin de lui, Maya. Moi, je dois rentrer chez moi. Mon cœur se serre.

Je n'ai pas envie que Tom s'en aille.

- Tu peux rester, tu sais, je...

- J'ai un match demain, il faut que j'aille à l'entraînement. Et si je reste... On ne risque pas de dormir

beaucoup, me susurre-t-il d'une voix pleine de promesse.

J'ai soudain une incontrôlable envie de passer une nuit blanche avec le sauveur de Berlioz. Un petit diable sur mon épaule me dit d'employer les grands moyens pour le convaincre de rester. Mais c'est l'ange qui gagne, me convainquant que le match de demain est plus important. Et puis, il y a autre chose : connaissant Tom, je devine qu'il a besoin d'être seul pour digérer la nouvelle. Bruce n'est pas son père, ses parents lui ont menti sur une part essentielle de son identité... À cause de ce que j'ai vécu avec ma mère, j'imagine sans difficulté dans quel état ça peut le mettre.

Et je ne veux pas l'étouffer.

Je me redresse et je me love contre lui, en espérant néanmoins lui transmettre un peu de chaleur et de

douceur. Tom m'offre un sourire exquis et je lui rends, mais je crois que le mien est triste.

- Tout s'arrangera, murmure-t-il, comme s'il devinait mes pensées.

- Oui, mais je voudrais tant faire quelque chose pour toi, tu comprends ?

Il passe alors ses mains dans mes cheveux :

- Tu es là, tu n'imagines pas à quel point ça me donne des forces. Tu fais déjà beaucoup pour moi, ne

sois pas inquiète.

C'est trop bon d'entendre ces mots doux prononcés par la voix légèrement rauque qui m'envoûte de plus en plus. Je l'accompagne jusqu'à la porte d'entrée et il se penche vers Berlioz : - Je te confie notre princesse, petit félin.

Puis il pose ses lèvres sur les miennes : -

On se retrouve vite, promis.

En ce dimanche soir, vêtue d'un pantalon de jogging et d'un débardeur à l'effigie des Giants, je suis installée avec Berlioz pour suivre à la télévision la retransmission du match de Tom et les Giants contre les Bears de Chicago. J'ai même préparé les chips et une canette de Budweiser. Je souris en pensant à la tête de Noémie si elle me voyait.

Tom a l'air bien. Son regard franc illumine l'écran géant, dégage une impression de puissance qui me fait espérer le meilleur. Mon Géant de New York est un combattant et rien ne pourrait le dévier de son objectif. Pas même le conflit familial qu'il est en train de vivre.

Sois fort, Tom, je suis là !

Au coup d'envoi, je croise les doigts. Mais dès le premier quart-temps, rien ne se passe comme prévu

et les commentaires des deux journalistes me dépriment.

- Décidément, Tom Kelley n'est pas dans son assiette, ce soir, annonce l'un d'eux. Il ne parvient pas à parcourir les dix yards réglementaires pour conserver la possession du ballon. C'est... pathétique.

- C'est le moins que l'on puisse dire ! Tellement d'occasions manquées, ce n'est pas tant de la malchance qu'un défaut évident de concentration. Je n'ai jamais vu un pareil festival d'erreurs grossières. Et à regarder les supporters dans les gradins, ce n'est vraiment pas un jour de fête pour eux.

- Oui, quel dommage ! Toujours est-il que les Bears sont en grande forme ce soir. Les Giants ne sentent rien venir, ils sont littéralement dominés. Et leur *quarterback* légendaire semble de plus en plus amoindri. Une question se pose : assisterions-nous à la chute d'un géant du sport ?

- N'allons pas trop vite en besogne. Cela dit, c'est inquiétant...

À la mi-temps, le score parle de lui-même : 27-43, les Giants sont en train de se faire écraser. Et les

journalistes continuent à déblatérer. Je coupe le son. Je me surprends à m'imaginer en train de débarquer dans leur cabine pour les obliger à ravalier leurs paroles.

Bande de pourris.

C'est complètement dégueulasse ! Hier encore, ils l'idolâtraient et voilà que, pour un mauvais match,

ils jubilent en prédisant sa chute !

Tom est humain, voilà tout. Et parfois, les humains passent de sales journées. C'est comme ça.

Un gros plan dévoile mon Géant au regard des spectateurs, et derrière la protection de son casque, je

remarque ses yeux perdus. J'ai l'impression qu'il me cherche, que c'est moi qu'il scrute, l'air de signifier « je n'y arrive pas, Maya ». J'éprouve physiquement cette sensation qu'il me demande de l'aider, de lui insuffler ces forces qu'il ne trouve plus.

- Je suis là, Tom, je ne t'abandonne pas...

Je parle toute seule tandis que Berlioz donne des coups de patte sur l'écran du téléviseur. On dirait

qu'il le reconnaît. Je soupire à la pensée que je deviens comme Noémie avec ce félin, lui prêtant des sentiments humains. Elle a peut-être raison après tout. Tom l'a sauvé, il y a sans doute un lien entre eux !

Après les vingt minutes réglementaires de la mi-temps, le match reprend enfin.

D'emblée, Tom loupe une nouvelle action et les caméras braquées sur son beau visage dévoilent le

désarroi qui fait place à la colère. J'imagine tout ce qui peut lui passer par la tête en ce moment. Le dépit et la rage, l'impression que le monde s'ouvre sous ses pieds. À ma façon, j'ai nourri ce genre de ressentiment envers ceux qui refusent de dire les choses, ceux qui s'évertuent à vous laisser dans le flou. Je repense aux réponses évasives de ma mère quand je l'interrogeais sur mon père. J'en ai souffert, et puis j'ai compris que c'était au-delà de ses forces d'évoquer cette période de sa vie. Mais pour Tom c'est tout neuf. S'apercevoir des années plus tard que votre soi-disant père ne l'est pas, c'est comme un coup de lance dans le cœur. Et puis Tom est habitué à tout obtenir rapidement, à maîtriser ses moindres faits et gestes, alors la résistance de sa mère à lui dire la vérité le bouscule forcément. C'est comme si soudain les choses lui échappaient.

Comme ce ballon, qu'il n'arrive pas à garder.

La fin du match est proche. Tom tente une ultime action, pour l'honneur. La foule venue supporter les

Giants se lève et l'acclame : il est sur le point de réussir un *touchdown* après une course hallucinante de plus de vingt yards. Je n'ai jamais été aussi crispée. Au même moment, un joueur des Bears le percute et lui interdit l'accès à l'en-but !

Je bondis du canapé en me prenant la tête entre les mains

:

- Putain non, pas ça !

C'est la consternation : Tom est à genoux, comme terrassé par un ennemi aujourd'hui plus fort que lui.

Je souffre de le voir dans cette position. J'espère de tout mon cœur qu'il va se reprendre, mais je devine que cela n'arrivera pas. À la façon qu'il a de se placer, d'attraper le ballon, je sens bien que quelque chose est déréglé dans sa technique d'ordinaire si efficace.

- C'est la ca-ta-strophe, module l'un des journalistes d'une voix stridente.

- Rien ne va plus, rétorque son collègue sur un ton effaré. Tom Kelley est aux abois !

OK, ça va les gars, on a compris ...

Je me cache le visage derrière les mains alors que l'action reprend et que se décomptent les dernières

secondes du match.

Merde, merde, merde !

Le *quarterback* des Bears de Chicago marque après une passe de trente-huit yards... et c'est la fin du

match ! Les commentateurs parlent d'une lamentable défaite et du pire score des Giants. 27 à 47

pour les Bears ! C'est une... mémorable dérouillée pour les Giants. Seul dans un coin du terrain, Tom balance son casque de rage. Un nouveau gros plan sur son visage me permet de voir à quel point il semble perdu et impuissant. Bertioz miaule de plus belle. Tom est vaincu.

Je ne peux pas le laisser comme ça...

Je passe un blouson et je file dans le métro pour rejoindre les abords du stade. Une fois sur place, je

m'installe dans un café à proximité et j'adresse un SMS à Tom.

[Je t'attends dans le café juste en face du stade. Je pense à toi...]

Je n'ai jamais été aussi nerveuse. Mes ongles tapotent sans fin la Bakélite du guéridon où un serveur

fatigué vient de m'apporter un chocolat chaud. Et l'écran de mon portable demeure désespérément noir. Je ne sais pas si Tom a reçu mon texto. Peut-être a-t-il décidé de ne pas y répondre. J'espère pas.

Je serre un peu plus fort autour de mon cou l'écharpe des Giants. Sous mes yeux défilent les supporters qui viennent de quitter le stade. Ils ont l'air carrément dépités. Un groupe entre dans le bar où je me trouve. Ils commandent une bière au comptoir en échangeant leurs impressions.

- Putain, qu'est-ce qu'il lui a pris à Kelley ?

- J'en sais rien, il était mou comme de la guimauve, il n'a pas arrêté de foirer ses actions. - Ouais, bah il a intérêt à se ressaisir au prochain match.

Je sens presque de la haine dans leurs propos. Ils parlent de son salaire ; ils insistent avec fierté sur le fait qu'à ce tarif, gagner serait la moindre des choses... Je découvre à quel point les fans peuvent être terribles : au moindre faux pas, ils vous crucifient. Je m'apprête à me lever pour leur dire d'arrêter de critiquer celui qu'ils vénéraient hier encore, lorsque Tom et son mètre quatre-vingt-dix entrent dans le bar, coupant court à leur discussion.

Comme par magie ! Espèce de lâches...

Il faut dire qu'il est impressionnant. Pas seulement à cause de sa stature mais à cause de la colère froide qui irradie de lui. Pourtant, si moi aussi j'ai le souffle coupé par cette apparition, ce n'est pas de peur : je ne peux pas m'empêcher de le trouver plus beau que jamais. Avec sa casquette visée sur le crâne et son air buté, il m'évoque un bad boy qui prépare un mauvais coup. Il s'installe en face de moi, je lui

souris pour essayer de le reconforter, mais il ne semble pas être dans les mêmes dispositions :

- Tu aurais pu choisir un bar encore plus près du stade, grince-t-il. Si tu crois que j'ai envie de traîner dans le coin...

J'en reste muette.

Pourquoi est-ce qu'il est venu, alors ?

- Je voulais... Je voulais juste...

- Quoi ? Me dire que tout ça n'est pas grave, que ça va s'arranger, que...

Il s'interrompt une seconde et ses lèvres frémissent. Il frappe des poings sur le guéridon :

- Mais putain ! C'est ma vie entière qui part en vrille. Tu le comprends, ça ?

- Non. Sûrement que je suis trop bête pour comprendre ?

Fini les tremblements et les hésitations : mon ton est cinglant ; ma voix, nette. Je suis à peu près dans le même état de fureur que lui.

Merde ! Ce qui t'arrive n'est pas ma faute, Tom.

Il secoue la tête et j'ai vraiment l'impression d'être de trop. J'ai pourtant traversé New York pour le rejoindre et...

- OK ! lâché-je en récupérant à la hâte mon sac à main et mon gilet. Je vois que je n'aurais jamais dû venir. Je me casse. Tu as visiblement besoin d'être seul et de réfléchir.

Je me mords l'intérieur des joues pour trouver le courage d'avancer jusqu'à la porte. Je sors du café et arpente le trottoir en croisant les doigts pour qu'il me rattrape et me serre dans ses bras. Il ne se passe rien de tout cela. Je descends les marches du métro en réprimant une envie de pleurer.

À quoi on joue, là ?

Je viens à peine de débarquer à l'agence, le cœur en berne, que Ryan s'approche de mon bureau, l'air soucieux.

- Je peux te parler deux minutes ?

- Bien sûr, Ryan ! Qu'est-ce qu'il y a ?

- Maya, je ne suis pas seulement ton chef de service, commence-t-il en s'asseyant sur un coin de mon

bureau, je suis également ton ami. Et j'ai des yeux pour voir. Tu ne vas pas fort, en ce moment. Tu es toujours embêtée par cette histoire de paparazzis ?

Je secoue la tête. Je les avais oubliés ceux-là. Non, c'est beaucoup plus grave. Comme je tarde à répondre, Ryan insiste :

- Tu as des problèmes avec ce... enfin avec Tom Kelley ?

- Un peu, oui.

- Quel genre de problèmes ?

- Un problème de... communication. C'est difficile à expliquer. On a du mal en ce moment. Il est si... imprévisible.

Je suis contente de parler de ça avec Ryan. Je sens qu'on s'éloigne depuis quelque temps et je ne sais pas pourquoi. Lui me reproche de ne pas m'impliquer assez à l'agence, moi j'ai l'impression qu'il vit mal que j'aie quelqu'un dans ma vie... Bref, nous aussi « on a du mal en ce moment ».

- J'espère sincèrement que ça va s'arranger, je n'aime pas te voir comme ça.

Je lui souris, touchée par sa sollicitude.

Tomber amoureuse de Ryan aurait été plus reposant !

Oui, peut-être que ça aurait été une relation plus simple... Pour rien au monde je ne l'aurais voulu. Ryan est bienveillant, réconfortant, nous venons du même univers... Mais c'est peut-être ça, qui fait qu'il ne m'attire pas. Avec Tom, tout est passionnant. Chaque jour, j'ai l'impression d'explorer un peu plus profondément un nouvel univers. Oui, on a du mal à se comprendre, c'est vrai. Et notre relation est loin d'être de tout repos. Mais elle est stimulante, passionnante, brûlante... Je suis dingue de lui. Voilà la vérité. J'ai Tom Kelley dans la peau.

- Écoute, tu as besoin de te détendre, déclare Ryan. Je t'invite à déjeuner.

- Yes ! Je peux choisir le restaurant ?

- Ne pousse pas les exigences trop loin, Leblanc, sourit-il.

- Allez ! J'ai envie d'un de ces fondants au chocolat du Silvio's House. Je te jure que si tu me mets ça

sous le nez, tu ne m'entendras plus geindre sur mes histoires d'am...

... OUR.

Je pique un fard. Bon sang, c'est pas vrai ! Qu'est-ce que je raconte ? Histoire d'amour, vraiment ?

Est-ce que ce n'est pas un peu prématuré ? Après tout, qu'est-ce que je sais de ce que Tom ressent pour moi ? Rien ! Hier, il avait plutôt l'air de me considérer comme un boulet.

Peut-être. Mais si je veux être honnête, je dois bien l'admettre : Moi, je suis amoureuse de lui.

C'est une révélation qui me bouleverse. Quand est-ce arrivé ? Ça fait seulement un mois qu'on se fréquente et pourtant, je ne me souviens plus de ma vie avant lui. C'est absurde ! Je ne sais même pas si je suis prête à aimer de nouveau ! Mais c'est comme ça : je l'aime.

Comme jamais je n'ai aimé personne avant.

Ryan a l'air stupéfait, lui aussi. Comme s'il ne s'était pas attendu à ce que je sois capable d'avoir ce

genre de sentiments. Je me doute que son silence interloqué est aussi légèrement réprobateur : Ryan tient à moi, il craint que je souffre. C'est normal : a-t-on idée, quand on est une fille banale comme moi, de tomber amoureuse d'un dieu vivant ?

- OK, finit-il par lâcher pour détendre l'atmosphère. Je te paye un dessert et toi, en échange, tu ne penses plus à Tom Kelley de la journée, OK ?

Là, tu me demandes l'impossible, Ryan.

Pourtant, j'accepte : je sais que s'il me fait cette demande, c'est uniquement pour préserver ma santé mentale.

Nous sommes installés dans un coin du Silvio's House, ce café où nous allons souvent avec les

collègues de l'agence. Monica a eu une petite aventure avec le patron qui est très sympa. C'est devenu notre cantine. Les prix y sont très raisonnables et les pizzas délicieuses. Des vraies, comme on en mange à Milan, se vante toujours Domenico, le maître des lieux qui pourrait doubler Al Pacino tant il lui ressemble. De son côté, Ryan est vraiment charmant.

- Ça me fait plaisir de partager un moment comme ça avec toi, tu sais ?

J'acquiesce en lui indiquant que je suis incapable de lui répondre compte tenu de l'énorme part de fondant que j'ai dans la bouche. Il rit et nous ressert de ce vin léger en carafe que Domenico offre à tous ses clients avec son menu.

- Le plaisir est partagé, lâché-je enfin entre deux bouchées - bien qu'en réalité, ça donne plus une sorte de « grumph grumph ».

C'est vrai que ça fait du bien de penser un peu à autre chose qu'à Tom, même si ce dernier reste en arrière-plan de chacune de mes pensées. Avec Ryan, on évoque la rétrospective Annie Leibovitz, les prochains shootings, on cancanne sur le petit milieu de la photographie new-yorkaise. Je pique un fou rire quand Ryan se lance dans une imitation d'Oliver Backlang, producteur vaguement diva qui coordonne parfois les séances photo de l'agence.

- « C'est où ça ? C'est de la Badoit ? J'avais demandé de la San-pé. Où est ma San-pé ? Vous voulez que le mannequin aille répéter à toute la ville qu'on a des goûts de pros ? »

Alors que j'ai le nez fourré dans mon fondant, Ryan s'éclaircit la voix et me propose de prolonger cette pause déjeuner par une expo qui a lieu dans une galerie à quelques rues du café.

- On pourrait profiter de ce planning un peu moins chargé pour prendre un peu de bon temps, non ? - Banco, dis-je, trop heureuse de rester blottie entre ces parenthèses d'insouciance.

Ryan règle l'addition. Nous marchons cinq minutes à peine pour rejoindre l'adresse où se tient cette

manifestation regroupant plusieurs photos d'artistes connus sur le thème de la ville de New York. C'est un patchwork d'ambiances toutes plus originales les unes que les autres. Comme à l'accoutumée, je tombe en arrêt devant quelques clichés magnifiques de Berenice Abbott. Je me prends à rêver de mes propres images à côté des siennes... Puis Ryan m'entraîne dans un coin où sont alignés quelques tirages de Rioll, ce mystérieux photographe qui m'intriguait déjà beaucoup lorsque j'étais à la fac, à Paris. Maud Koplan, ma prof préférée appréciait elle aussi tout particulièrement cet artiste iconoclaste, lui consacrant plusieurs heures de cours, ce qui n'avait pas manqué de me captiver. Rioll est très connu aux États-Unis, mais jamais personne n'a vu son visage. J'aime cette idée de mystère qui plane autour du photographe. Et mon cœur bat fort face au cliché de cette fillette qui achète un hot-dog sur un petit stand. Elle est éblouie par le soleil. Et la lumière presque irréaliste qui nimbe la scène est superbe. C'est le genre d'image que l'on pourrait regarder des heures en se racontant toute une histoire, tant elle est dense et pure à la fois.

- Tu connaissais Rioll ? me demande Ryan.

- Oui, mais je n'avais jamais vu ses œuvres pour de vrai... enfin, je veux dire, dans une galerie.

J'ai du mal à parler. En fait je suis émue par les pensées qui me traversent et se déploient comme l'onde sur l'eau d'un lac dans lequel on aurait jeté un caillou. Je ne peux pas m'empêcher de trouver des similitudes entre ces photos de Rioll et les quelques tirages que j'ai récupérés de mon père. Je me demande s'il s'en est inspiré. S'il aimait autant que moi le travail de cet artiste.

Et s'ils s'étaient carrément connus ?

L'idée est insensée, je le sais... Un peu comme quand je m'imagine exposée à côté de Berenice

Abbott : un petit jeu de fantasme inoffensif. Mais une fois de retour à l'agence, cette pensée continue de me poursuivre. Je regarde sur le Net les photos de Rioll en m'interrogeant. Mon père et lui doivent être à peu près de la même génération... Et, après tout, comme je m'en faisais la réflexion ce midi, la photographie est un petit milieu... Mon père a bien dû bosser un peu, au

moins comme assistant. Peut-être que c'est là que je devrais chercher ? Dans l'entourage des photographes des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix ?

Oh ! bien sûr, je sais ce que me dirait Noémie si je lui en parlais :

- Tu projettes, ma vieille. Puisque tu n'as jamais vu le visage de ton père, tu l'associes à ce célèbre

photographe dont *personne* n'a jamais vu le visage. C'est une manière de te délester de ton propre trauma en imaginant qu'il est partagé par tous.

Noémie a des parents psy ; après un verre de chardonnay, elle se comporte souvent comme si elle

avait été élevée par Freud en personne. Le plus agaçant, c'est qu'elle tombe régulièrement juste.

Mais il y a une chose sur laquelle elle se trompe, tout le temps : elle est incapable de suivre ses instincts. Alors que moi...

Rapidement, je griffonne sur un Post-it que je colle sur l'écran de mon ordinateur, en haut à droite, histoire de ne pas oublier : « *Rioll ?* »

2 Le sable de Sunset Beach

Je me réveille et je regarde mon écran de portable, espérant y découvrir un message en attente, mais rien. Je suis bien décidée à montrer à Tom que moi aussi je peux être forte à ce petit jeu. Pas question de lui écrire ou de l'appeler. Notre entrevue après le match me reste en travers de la gorge. Je veux bien croire qu'il endure des moments pénibles, mais je ne suis pas sa serpillière. Au fond de moi, je suis surtout découragée. Et sous mes airs boudeurs, je cache mon impuissance face à la situation.

A priori, je ne suis pas à la hauteur pour lui venir en aide...

Deux jours plus tard, la situation n'a pas évolué. Elle a même empiré puisque non contente d'être sans

le moindre signe de Tom, je viens de luper un nouveau shooting ! Je me souviens pourtant de ma conversation au détour d'un couloir avec Jessica à ce sujet et cette fois, j'en mettrais ma main à couper : elle ne m'a pas donné la bonne date.

Bien sûr, Ryan est de très mauvaise humeur. J'ai beau lui expliquer que Jessica et moi avons un problème de communication, il ne veut rien entendre. Il semble même agacé par mes justifications : - Tu es en train de me dire quoi, là ? Que je dois virer Jessica, c'est ça ? C'est un peu facile de reporter ses propres erreurs sur le dos des autres, non ? Tout le monde sait bien que tu n'es pas dans ton assiette en ce moment, Maya ! Moi le premier. Assume tes responsabilités, un peu !

- Je ne sais pas ce qui s'est passé, Ryan, et je ne tiens pas du tout à ce que Jessica soit virée, c'est juste que...

- Merde, coupe Ryan, jusqu'à présent tu as toujours été professionnelle, mais tu commences à dépasser les bornes. Tes petits problèmes vont finir par nous coûter cher, tu comprends ça ? Tu as intérêt à te reprendre, parce que...

Ryan ne termine pas sa phrase. Il me laisse interloquée face à mon ordinateur.

Il a raison. Je suis en train de tout faire foirer !

Ce job, c'est ma vie : mon gagne-pain et ma *green card*. Sans lui, pas de vie à New York, pas de travail sur la lumière de Coney Island, pas d'enquête sur mon père...

... et pas de Tom.

Mais si ça se trouve, Ryan a raison : c'est cette idylle en dents de scie qui me rend négligente. À force

de nuits sans sommeil parce que Tom était dans mon lit ou parce qu'on s'est disputés, je deviens distraite.

Et si j'étais une nouvelle fois tombée dans le piège de la relation toxique ?

Même Monica avec qui je déjeune ne parvient pas à me faire relativiser. Dur de relativiser quand votre boss parle de vous virer, que l'homme qui vous obsède a décidé de jouer le remake de *Fantomas* et que vous pensez être en train de perdre la boule !

Décidément, on peut dire que l'amour me réussit !

Merde, merde et remerde ! Que cette maudite semaine se termine ! Plus qu'une journée de

boulot et je

pourrai me vider la tête en allant prendre des photos. J'ai l'impression que c'est tout ce qu'il me reste, cette passion de toujours qui me donne envie de croire à l'impossible. Et qui me permet de m'échapper dans un autre monde, là où c'est moi - et moi seule - qui décide de la tournure des événements.

La matinée du vendredi s'étire en longueur, j'ai l'impression qu'elle ne finira jamais. Et puis, juste avant l'heure du déjeuner, une bonne nouvelle arrive enfin sur ma messagerie.

L'émotion me gagne à la découverte du mail de Tom :

De: Tom **À:** Maya

Objet : Tout est de ma faute. . .

Tu n'y es pour rien, Maya, tout est de ma faute. J'ai vraiment déconné. Tu occupes sans cesse mes pensées. J'ai une surprise pour toi. Je passerai te prendre à 17h30 devant ton immeuble. J'espère que tu me pardonneras.

Je caresse machinalement l'écran de mon ordinateur. C'est comme si mon cœur venait de se remettre à battre.

Une surprise ?

Excitée comme une puce, je songe qu'il faudra que je parte tôt du boulot pour être à l'heure au rendez-vous. Je sais que ce n'est vraiment pas le bon moment pour ça... Normalement, je suis toujours parmi les premières arrivées et les dernières parties. Est-ce que Ryan ne va pas trouver que c'est un nouveau signe que je néglige mon travail ? Peut-être.

Mais peut-être aussi que je suis furieuse qu'il ait choisi de me parler devant tout l'open space plutôt que dans son bureau.

Peut-être que je trouve dégueulasse qu'il se soit servi de mes confidences de la veille pour m'enfoncer. Et peut-être aussi que je trouve injuste qu'à aucun moment il ne se soit demandé si l'erreur ne venait pas de Jessica.

Ça fait six mois que je travaille ici, sous ses ordres directs. Six mois que j'ai un comportement modèle, que je ne compte pas mes heures, que je fais un travail pour lequel il m'a toujours félicité jusque-là. Je pensais avoir gagné la confiance de Ryan ! Et, à la faveur d'un malentendu, je découvre qu'il n'en est rien. Alors tant pis : aujourd'hui, je fais comme tous les employés de l'agence le vendredi ; je pars à 16h30.

Et si Ryan veut m'en faire la remarque, qu'il ne se gêne pas : je ne suis plus à un reproche près de sa part.

Je ne rêve pas : je suis bien dans un avion privé. Ça n'est pas une séquence de film *Les Aventures de Tom et Maya*, c'est la vraie vie. Et c'est bien la main de Tom qui tient la mienne, son profil que j'admire le cœur battant. Les surprises avec cet homme à part ne ressemblent à aucune autre. Jamais personne n'est venu me chercher pour m'emmener à l'aéroport et m'inviter à embarquer à bord d'un jet pour une destination inconnue.

- Ça te plaît ? demande Tom de sa voix légèrement rauque.

- Ouais, c'est pas mal, plaisanté-je tout en maîtrisant mon envie de le croquer tout cru tant il est sexy

avec son jean, son tee-shirt noir et ses cheveux coiffés en arrière.

- Maintenant je vais te bander les yeux, murmure-t-il à mon oreille tandis que le jet entame sa descente pour atterrir.

Je frissonne tandis que Tom noue un foulard autour de mon visage. A priori Tom adore me bâillonner ou me bander les yeux. Et je ne compte pas m'en plaindre. Je me demande juste ce qu'il m'a préparé comme surprise.

Quand l'avion s'est enfin posé, Tom me tient par le bras pour me guider jusqu'à la banquette moelleuse d'un véhicule dont l'installation audio diffuse *Fly Me to the Moon* par Frank Sinatra, un chanteur que Christian écoutait beaucoup du temps où il vivait avec ma mère.

- Rien ne vaut un bon vieux Sinatra, me déclare Tom en passant sa main dans mes cheveux. Pour moi c'est le plus grand, il est *The Voice* dans sa plus pure expression.

Pour moi, Tom, c'est toi le plus grand.

La voix de Tom, son parfum et le rythme enjoué de Sinatra me transportent. Je sens le désir monter en

moi. J'ai l'impression d'être nue sous ma robe de soie, je suis merveilleusement troublée. Tous mes

sens sont en éveil. Je pose ma tête sur l'épaule de Tom et je me laisse bercer par cet air si plein de vie tandis que notre carrosse traverse un coin que je ne connais pas.

Un quart d'heure plus tard, nous arrivons à destination. Tom me prend la main pour me faire sortir du véhicule. Il se colle dans mon dos, m'enlace et murmure : - Prête ?

J'ai envie de crier tellement je suis impatiente, mais je me contente d'opiner du chef. Il rit et me libère de mon bandeau. Le paysage qui s'offre alors à mes yeux est un pur délice.

- Mais c'est... sublime !

Je ne reconnais pas ma voix. Le spectacle auquel il m'est donné d'assister est une tuerie, je ne trouve pas le mot adéquat.

- Bienvenue à Lower Town Ship, New Jersey. Je te présente Sunset Beach dont les couchers de soleil comptent parmi les plus beaux du monde.

Une table est dressée sur le sable, des fruits de mer y sont placés à côté d'une bouteille de champagne au frais dans son seau à glace. Tom tire une des deux chaises et m'invite à m'asseoir, avant de s'installer en face de moi. Sur la nappe en lin écru, nos doigts se rejoignent et s'entrelacent. C'est un instant parfait. Si je devais donner mon humeur sur Facebook, je n'y arriverais pas, le smiley correspondant n'a pas encore été créé.

- T'es dingue, Tom.

- Dingue de toi, éventuellement. Ou dingue de m'être énervé contre toi l'autre soir. Ou encore dingue de...

Je bondis de ma chaise, l'interromps d'un baiser, puis lui susurre :

- Tu te souviens, la fois où tu avais dit ne pas être doué pour les excuses ?

- Tu veux dire : la fois où je t'ai amené une tartelette aux fraises ? - Exact. Eh bien, on peut dire que tu as fait de nets progrès.

Tout en m'asseyant sur ses genoux, je mesure ma chance. Moi, Maya Leblanc, suis en train de dîner

sur une plage magnifique avec le plus sublime mec de l'univers intergalactique. J'ai envie de sauter à pieds joints comme quand j'étais une gamine dans la cour de l'école. Je suis troublée par l'aspect à la fois grandiose et intimiste de la situation. En un coup de baguette magique, Tom vient d'effacer toutes mes incertitudes des derniers jours.

Il me sert une coupe de champagne, puis se rapproche de moi :

- Je voulais te montrer la lumière à cette heure de la journée, les reflets dans la mer. Regarde, on dirait des taches d'or. Et puis ce mouvement de va-et-vient, c'est hypnotique. C'est un endroit où je passe régulièrement pour décompresser après les matchs. Je me suis dit que ça t'intéresserait peut-être, ajoute-t-il presque timidement. Pour ton travail, s'entend.

Il m'indique un point à l'horizon.

- Là-bas, à Harrison, se trouve le Red Bull Arena, le stade des Red Bulls New York. On s'y rend assez souvent avec l'équipe pour des entraînements ou des rencontres de préparation au Super Bowl. Alors, je ne résiste jamais à l'envie de m'échapper jusqu'ici.

- C'est très... beau, réponds-je, sans savoir si je pense au paysage ou au fait que Tom se montre si attentionné avec moi.

- Ça l'est encore plus quand tu es là, lâche-t-il avec une chaleur dans la voix à provoquer une catastrophe écologique.

Son regard se dirige vers la mer, j'admire son profil à contre-jour, je caresse le désir de saisir mon Leica au fond de mon sac pour immortaliser cet instant. Je pense aux clichés de Rioll. L'atmosphère à

cette seconde est très proche de celle qui émane de l'image du mystérieux artiste. Mais, pour une fois, je n'ai pas d'appareil sur moi. Au moment où le soleil semble se poser sur la ligne d'horizon, Tom se tourne vers moi.

-Au fait, j'ai quelque chose pour toi.

Il pose une boîte sur la table, avant de préciser d'un air réjoui

: - Le vendeur m'a dit que c'était un collector.

J'ouvre le coffret à la hâte et découvre un appareil photo dont je rêve depuis toujours. Je n'en crois pas mes yeux.

- Waouh, un Hasselblad!

- Je t'avoue, je n'y connais rien! dit-il en riant

Tom me regarde avec des yeux brillants. Il semble si heureux de me rendre heureuse. Et je me jette à

son cou sans prévenir.

Quand j'abandonne enfin sa bouche, ignorante des regards interloqués des promeneurs alentour, Tom se passe la main dans les cheveux en riant.

- Si j'ai droit à un tel baiser quand je t'offre une antiquité, je suis prêt à écumer tous les petits magasins spécialisés en photographie.

- D'abord, dis-je en m'esclaffant, ce n'est pas une antiquité, c'est un trésor. Et ensuite je peux très bien t'embrasser comme ça autant de fois que tu voudras.

Il me prend dans ses bras, me serre fort contre lui. - Tu m'as manqué, tu sais.

- Toi aussi tu m'as manqué. Je déteste quand on s'ignore, comme ça, pendant des jours. Je déteste quand je ne te vois pas. Mais heureusement, dis-je en braquant l'appareil sur lui, j'ai de quoi me fabriquer des souvenirs de toi... Pour notre prochaine engueulade...

Il proteste et se lève en riant. Je le poursuis en le mitraillant. Je ne rate rien du spectacle : son air gêné, ses yeux rieurs, sa main brandie pour se cacher de mon objectif, sa pudeur qui le rend encore plus sexy que d'habitude. Il est beau à s'évanouir. La lumière orangée qui illumine sa chevelure procure un aspect surréaliste à la scène. Et l'appareil que vient de m'offrir Tom est un régali d'efficacité. Je ressens physiquement l'impression d'attraper des morceaux de réalité. Un bonheur immense s'empare de moi au fil des déclenchements. J'aime tellement ça, cette communion avec un objet qui m'apparaît comme magique puisqu'il m'autorise à saisir des centièmes de seconde qui demeureront plus tard, longtemps après. Quand j'arrive au bout de la pellicule, habitée par le pressentiment que j'ai obtenu quelques images qui prendront une place de choix dans la finalisation de mon projet, c'est comme si je perdais pied.

Sans le bouclier du Hasselblad, je me retrouve soudain confrontée à ma réalité. Ce que je vis là n'est assurément qu'une parenthèse, simplement parce que Tom me l'offre. Mais en regardant les choses en face, je suis en fâcheuse posture. Ça se passe mal au boulot et je risque d'être licenciée. Je m'imagine en train de boudier mes valises, contrainte de retourner au point de départ. En France. Et ça me fait carrément flipper. Tom s'aperçoit du brusque mauvais temps qui fait de l'ombre sur mon visage, penche la tête de côté et me rejoint en quelques enjambées pour me prendre dans ses bras.

- Quelque chose ne va pas, Maya?

Je réprime une soudaine envie de pleurer. Je ne devrais pas, je suis dans un endroit merveilleux avec

un homme que des millions de femmes rêveraient d'approcher et je gâche tout avec mes états d'âme et mes angoisses. Je me bifferais, mais c'est plus fort que moi.

- Ça va passer, c'est juste un coup de blues. C'est tellement beau tout ce que tu m'offres, alors d'un seul coup je me dis...

- Quoi ? Parle-moi. C'est à cause de mon silence, tu m'en veux pour la dernière fois. Je reconnais que j'ai été super-con, si tu savais comme...

- Non, coupé-je, je ne t'en veux pour rien. Je sais ce que tu endures en ce moment. Et je

trouve que tu

es quelqu'un de merveilleux. Tu n'es responsable de rien, c'est moi, je...

- Maya, je t'en prie, dis-moi.

- J'ai peur, lâché-je. Peur de me faire virer de l'agence, peur de tout rater, peur de ne plus pouvoir

payer mon loyer. J'ai tout quitté sur un coup de tête, je devrais pouvoir assumer, mais j'ai parfois l'impression que mes rêves sont trop hauts pour moi et je...

- Chut ! Tu vas les vivre, tes rêves, n'en doute pas un seul instant. Quant à ton loyer, je peux t'aider, je peux...

- Non ! C'est adorable de ta part, Tom, mais j'ai besoin de me réaliser. De savoir que si je réussis, c'est par mon travail, pour mon talent, parce que je me bats. Regarde-toi ! Nous avons seulement trois ans d'écart et tu as déjà réalisé tous tes rêves !

- Pas tous, Maya, me détrompe-t-il en posant son front contre le mien. Par ailleurs, tu réussiras pour ton talent, qui est immense. Je le sais.

- Merci, lui dis-je émue. C'est tout ce qu'il me faut de toi, Tom : que tu croies en moi. Je ne veux pas de rapports d'argent entre nous, tu comprends ?

- Je comprends, dit-il. Et je ne t'en respecte que plus, crois-moi. Mais je pense que tu as tort. Tu verras avec le temps qu'il n'y a pas de mal à accepter l'aide qu'on te propose.

- Avec le temps, peut-être que je m'en rendrai compte, oui, souris-je. Mais laisse-moi faire ce chemin seule, d'accord ?

- D'accord, acquiesce-t-il en m'entraînant vers la table. Et maintenant, mangeons. Je ne sais pas ce

que j'ai, je suis affamé. C'est sans doute d'avoir été coursé sur la plage par *une* paparazzi en furie...

- Paparazzi ? m'exclamé-je en fronçant les sourcils de façon comique. Toi, tu cherches les embrouilles...

Nous commençons à déguster les huîtres, les coquillages, la langouste - tout ce que j'aime. - Tu vois ? Je ne suis pas branchée uniquement glaces et gâteaux.

- Oui, je vois ça, dit-il en riant. Tu es une vraie Française : tu aimes aussi le bon vin et manger des trucs qui dégoûteraient plus d'un Américain.

- Mais pas toi, remarqué-je.

- Non, moi, j'adore les huîtres. Et ça, depuis que je suis ado.

- Un adolescent qui mange des huîtres, c'est peu commun, même en France, révélé-je. Moi, par exemple, la texture m'a dégoûtée jusqu'à mes 20 ans...

- J'avoue, je n'ai jamais eu de problème avec ça. Mais j'avais de l'entraînement : si tu avais vu le genre de mixtures protéinées visqueuses que me forçait à boire mon coach au lycée...

Nous rions en chœur.

- Et toi, comment est-ce que tu t'es mise aux huîtres, *Frenchie* ?

La réponse à cette question est la même que bien souvent : grâce à Christian, mon vénéré ex-beau-père.

- Il aimait tellement ça ! Une fois par an, je me forçais à goûter, pour lui faire plaisir, sans succès. Et puis un jour j'ai eu un déclic.

Je raconte également à Tom que, quand j'habitais Paris, Noémie et moi avions l'habitude d'aller pour les grands événements faire un festin de fruits de mer au Vaudeville, une brasserie chic du troisième arrondissement.

- Je trouve ça tellement courageux, ce que tu as fait : repartir à zéro, quitter ta ville, tes amis, tes habitudes... Qu'est-ce qui t'a décidé ?

- Ça a été une question d'opportunité, réponds-je en haussant les épaules. Ryan et moi étions sur un forum : on parlait matériels, technique, etc. Et puis on s'est aperçus qu'on partageait les

mêmes goûts en matière de photographie, alors je me suis mise à lui montrer mon travail et lui, le sien. Et au bout de plusieurs mois, il a appris qu'un poste allait se libérer à l'agence et il me l'a proposé. J'ai dû réfléchir environ... une demi-seconde.

Tom rit, mais je sens qu'il est soudain légèrement... renfrogné.

- Ryan m'a donné ma chance, ajouté-je, je lui en suis vraiment reconnaissante.

- Ce Ryan, c'est bien le type qui nous a surpris quand je suis venu te retrouver à l'agence ? - Oui, c'est lui.

- Il n'était pas un peu... bizarre ?
- Comment ça « bizarre » ?
- Je ne sais pas... Hostile. Avec moi. Vis-à-vis de toi. - Tu veux dire jaloux ? suggéré-je. *J'en connais un autre qui l'est...*

J'ai un peu envie de chercher Tom. Certes, je suis plutôt contente qu'il se montre possessif - disons

que je trouve ça mieux que l'inverse. Mais suggérer que l'homme qui m'a offert mon job en pince pour moi, c'est vaguement insultant. C'est pour mes compétences que Ryan m'a choisie, pas pour autre chose !

Qu'est-ce qu'il croit ?

Se rendant compte qu'il m'a contrariée, Tom sourit légèrement, se lève et me prend par la main :

- Oublie ce que j'ai dit, tu veux ? Je ne veux pas qu'on se dispute encore. Tiens, retire tes sandales, je t'emmène en balade.

Cette promenade romantique au clair de lune suffit à me radoucir. Nous marchons jusqu'à un coin reculé où nous nous asseyons côte à côte face à l'océan. Tom prend ma main dans la sienne et l'embrasse longuement. Je savoure la caresse de son souffle chaud, puis j'entends sa voix légèrement rauque qui me

dit :

- Je suis désolé pour ce que j'ai dit tout à l'heure. Je ne sais pas ce qui m'arrive ; je parle à tort et à travers en ce moment... Je crois que je suis un peu perdu.

- À cause de ta famille ?

- Oui, mais pas seulement. Il y a autre chose, Maya. Quelque chose qui me fait perdre les pédales. Et

je ne sais pas comment t'en parler, ni même si je dois t'en parler...

- Essaie et tu verras bien, l'encourage-je avec douceur. Tom, je... je crois que je peux tout entendre de ta part

- Vraiment ? me demande-t-il - et sa question résonne dans la nuit comme une déchirure. Parce que si tu me rejetais, je crois que je ne le supporterais pas, Maya. Vraiment pas.

- Tom, tu m'inquiètes. Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Ce qui m'arrive ? demande-t-il en se relevant. Il m'arrive que je suis en train de tomber amoureux de toi, Maya. À toute vitesse. Qu'est-ce que je raconte ? Je suis déjà tombé amoureux de toi. Ça ne m'était jamais arrivé avant ! Et ça me terrifie...

Il tombe à genoux, face à moi. Il me regarde en attente d'une réaction. Mais je ne peux pas bouger : je suis terrassée par l'effet que me font ces mots. Personne, jamais personne ne m'a dit « je t'aime » aussi magnifiquement. Comme un cri du cœur... J'ai du mal à le croire, c'est trop beau pour être vrai.

Pourtant, je le vois dans ses yeux : c'est vrai. Tom m'aime. Nous nous aimons. - Je t'aime.

Les trois mots fatidiques se sont échappés de ma bouche pour voler dans l'obscurité comme des oiseaux affolés. Mon cœur rate un battement. Mes yeux se noient dans ceux de Tom. Il me sourit, se penche vers moi.

- Maya. Oh ! Maya...

La pleine lune éclabousse le sable d'argent, le regard de Tom évoque un incendie d'or en fusion et

son sourire lumineux incarne l'écho de ces mots qu'il vient de prononcer... « Je suis déjà tombé

amoureux de toi, Maya »... Dans ce coin isolé de Sunset Beach, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté, que toutes les horloges de l'Univers se sont bloquées sur cette seconde comme pour nous laisser le loisir de réaliser qu'il s'agit bien de nous, Tom et moi, sur cette plage. Seuls au monde. Nous venons d'échanger ces mots si simples et souvent galvaudés. En lui répondant « je t'aime », c'était comme si j'avais chuchoté « tu vis en moi, je t'appartiens ». Et c'est également ce que j'ai entendu quand il m'a fait le plus beau cadeau qui puisse exister. Mes mains autour du visage de Tom tremblent légèrement. J'ai

terriblement envie de lui, de le recevoir en moi, de rouler nue sur le sable et de jouir sans fin.

Quand ses paumes se fraient un passage sous les ourlets de ma robe de soie, je me cambre et une onde de chaleur se fauille entre mes cuisses. Je recule de quelques pas, provoque Tom du regard et je commence à me déshabiller. Je n'ai plus peur de rien, j'ai confiance et me mettre à nu devant lui m'apparaît comme une évidence. Sans la moindre retenue, je fais glisser le vêtement sur mes épaules. La soie descend lentement sur mon corps. Les yeux de Tom s'illuminent quand il découvre mes dessous de dentelle noire. Il penche la tête de côté et je ne serais pas étonnée qu'il pousse un rugissement de fauve. J'ai une brève pensée pour Monica qui m'a offert cette lingerie de chez Aubade à la suite du shooting réalisé par notre agence.

Merci, merci, merci...

Je suis bien, je n'éprouve pas le moindre sentiment de gêne, je me sens plus belle que jamais. Et je me sens désirée. Le regard que Tom porte sur moi me galvanise. Je fais glisser mon string jusqu'à mes chevilles, je me penche pour le récupérer et je lui tends dans un sourire. Il s'en saisit et le plaque sur son visage, le respire en fermant les yeux, avant de le mettre dans sa poche de pantalon en esquissant une mimique coquine. Machinalement, sa main libre descend vers son entrejambe dont le renflement conséquent me rassure sur l'effet occasionné par mon strip-tease silencieux.

- Tu m'excites, gémit-il.

- J'espère bien, plaisanté-je en me défaisant de mon soutien-gorge.

Les yeux scintillants de Tom m'indiquent que nous sommes en osmose.

- À toi, dis-je. Je veux te voir nu, comme moi. Ton corps me manque, ta peau, ton sexe, j'en ai tellement besoin.

- Putain... Maya...

Je ris, je sens que je suis en train de déstabiliser le Géant de New York. D'un autre côté, je m'attends

à une réplique de forte intensité. Je me prépare à un orage de sensations, et je suis prête, entièrement disposée à être ravagée par le cataclysme Kelley. Comme d'habitude, il déchiffre mes pensées : - D'accord, mon amour, il va t'arriver des bricoles.

La mimique affolante qu'il m'offre alors me traverse de part en part. Je vais payer pour mon insolence et je suis impatiente. Le moindre de ses gestes me confirme que je risque fort de « prendre cher » comme dit souvent Monica, et je suis très excitée par cette perspective.

Venge-toi, mon amour, venge-toi...

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Tom se retrouve en tenue d'Adam. Ses lèvres palpitent, ses muscles sont bandés, sa peau mate luit sous la clarté lunaire, son sexe dressé donne envie de crier au loup, et j'ai soudain l'impression de me trouver face au plus magnifique des prédateurs. Il va me capturer, me dévorer, me posséder. Mes doigts descendent entre mes cuisses et je frémis de constater à quel point je suis déjà mouillée.

- Qu'est-ce que tu comptes me faire, Tom ?

Je fais semblant d'avoir peur, mais ma voix un peu trop suave me trahit. Tom se colle à moi, son sexe

se presse contre mon ventre. Je suis comme électriée. Il agrippe mes cheveux et me force gentiment à pencher la tête en arrière. Le moindre de ses gestes me donne l'envie d'être dominée, possédée. Sa main libre descend entre mes cuisses, ses doigts frôlent ma fente, l'un d'entre d'eux se glisse entre mes lèvres et me pénètre. Je m'arc-boute en gémissant tandis que son pouce s'amuse avec mon clitoris... qui n'a jamais été aussi sensible. J'émet un petit cri et viens à sa rencontre. Sa langue force ma bouche, l'investit profondément. Sa respiration s'emballe. Un autre de ses doigts rejoint l'index qui coulisse inlassablement dans le fourreau de mon intimité. Je suffoque et me livre, je suis déjà en train de jouir,

mon sexe se contracte. Je saisis ses testicules dans une main, sa verge dans l'autre, j'imprime un va-et-vient le long de sa hampe. Mon mouvement s'accélère tandis que le plaisir me traverse de part en part. C'est une décharge électrique qui naît dans mes reins pour converger vers mon bas-ventre. Tom gémit

sans cesser de fouiller mon sexe et je le supplie de s'arrêter. Il n'obéit pas, il se venge, il a le droit, il a

raison. Je l'implore pour la forme.

- S'il te plaît, s'il te plaît...

Il abandonne ma bouche et me défie du regard.

Situ savais comme tu es beau, c'est inimaginable...

Je suis partagée entre le rire et les larmes. Je m'agenouille sans prévenir, lève les yeux vers son visage qui semble flotter dans le ciel bleu marine. Mes paumes se plaquent sur ses fesses si fermes, mes lèvres s'entrouvrent pour accueillir son membre. Je gémiss de sentir son gland forcer la barrière de ma bouche. J'aime son goût sous mon palais, ses mains agrippent mes cheveux et il enfonce sa verge jusqu'à ma gorge. Je suis hors de moi, à genoux, le cul cambré, offerte et soumise à ses coups de reins qui me secouent délicieusement. Je le suce un long moment, je griffe la peau ferme et satinée de ses fesses, malaxe ses cuisses, savoure les ondulations de son corps musclé qui se tend comme un arc par intermittence. Et soudain, je l'abandonne, je lui fais signe de me suivre. À mon tour de contrôler. Je cours sur le sable, jusqu'au bord du rivage. Je sais qu'il est juste derrière moi. Je m'arrête et me tourne brusquement pour lui faire face.

- Allonge-toi sur le dos, s'il te plaît.

Les poings sur les hanches, il me fixe sans sourciller. Ses pectoraux se soulèvent au rythme de sa respiration.

- Obéis-moi, insisté-je.

Il passe l'index sur l'arête de son nez dans un geste très sensuel.

- Très bien, cède-t-il.

- Attends-moi une seconde, dis-je.

Je retourne sur les lieux où nos affaires s'étaient, fouille dans mon sac et je repars à sa rencontre. Il

est étendu sur le sable, en appui sur un coude. Il est à tomber. Je déchire l'étui du préservatif et me penche pour enfiler la capote le long de son sexe dressé.

- Elle est si dure, murmuré-je tout en m'asseyant sur lui.

Un cri s'échappe d'entre mes lèvres tandis que je m'empale sur sa verge. Elle me remplit entièrement, cogne au fond de moi. Les paumes plaquées sur son torse en sueur, je bouge sur lui, je le monte, imprimant à mes fesses un mouvement saccadé. Je me fais jouir peu à peu sur la verge de Tom, avec la sensation démentielle de chevaucher une bête sauvage qui se convulse sous mes assauts. Mes yeux dans les siens, j'augmente le rythme. Tom ahane, ses mains accrochées à mes hanches. Ma croupe insatiable est animée de furieuses ondulations, et puis je m'arrête soudain, dirige mon regard vers les étoiles, me contracte autour de l'érection de Tom tandis qu'une nouvelle vague de plaisir m'embrase. Mon cœur s'affole, je perds la notion du temps et de l'espace. J'ai l'impression physique d'entrer en apesanteur. Et je sais tout au fond de moi que cet orgasme inconcevable est né de deux tout petits mots...

Je t'aime.

Je sais que l'amour peut me rendre capable de tout. De TOUT éprouver. De TOUT donner.

À bout de souffle, je m'affale sur le torse de mon amant magnifique. J'entends son cœur battre à mille

à l'heure. Jadore. Nous demeurons un instant sans bouger, puis il me fait basculer sur le côté tout en restant en moi. Mon visage entre ses mains en conque, il dépose des baisers sur mon front, mon nez, ma bouche. Et il commence à aller et venir en moi.

- À mon tour, mon amour.

Je m'agrippe à ses larges épaules, je m'ouvre à lui, ceins ses reins de mes cuisses tandis qu'il augmente progressivement la cadence. Nos souffles se mêlent, nous nous accouplons en roulant sur le sable. Je m'imagine cette scène filmée au ralenti. Des images dignes d'un épisode de James Bond. Quand

le manège s'arrête et que Tom me cloue sur le dos, je devine que c'est l'heure de l'assaut final. Son sexe

bat en moi, coulisse à une allure vertigineuse. Ses coups de boutoir me font perdre la raison. Je gémiss, mon plaisir est tout près. J'ai envie de crier tellement je jouis infiniment avec Tom. Mais là, j'attends qu'il soit tout au bord lui aussi pour l'accompagner. Nos corps moites sont soudés, nos yeux affolés se rencontrent, puis Tom s'arc-boute et me pénètre encore plus fort avant de venir par saccades dans un interminable râle qui me bouleverse. Une décharge électrique me surprend dans le même temps, tout mon être se convulse et nous jouissons ensemble, longtemps, très fort, toujours collés l'un à l'autre. Comme aimantés. C'est un instant magique. Tom me serre fort contre lui et moi je veux rester à jamais comme ça. L'accueillir en moi jusqu'à la fin du monde. Sentir son sexe battre. Et son cœur aussi. Et me noyer dans ses yeux pleins de désir.

- Je t'aime tellement, chuchote-t-il d'une voix étranglée. Ce mélange en lui d'émotion et de force est inimaginable. - Je t'aime tellement pareil, murmuré-je à son oreille.

Nos corps tremblants restent soudés un long moment. Puis Tom se retire avec délicatesse. - Viens, mon amour, souffle-t-il en m'aidant à me relever.

Sa coiffure en bataille m'évoque la chevelure d'un guerrier invincible. C'est MON guerrier. Il est splendide. Sa main étreint la mienne et nous courons vers les vagues qui caressent le rivage.

Une seule pensée me traverse...

C'est un moment parfait...

3. Atteinte à la vie privée

Je me réveille dans mon lit, emplie d'un sentiment de liberté et de joie. J'entends encore la mélodie des vagues qui battaient le rivage tandis que Tom et moi faisons l'amour sur le sable de Sunset Beach. Nous sommes revenus tard dans la nuit et Tom m'a déposée à mon appartement, avant de retourner chez lui parce qu'il devait partir en déplacement à l'aube.

Je n'ai pas pris de douche pour garder sur moi les parfums de notre plaisir. Je peux également sentir les petits grains de sable sous ma peau.

Je ne laverai plus jamais mes draps !

Je souris de ma pensée digne d'une adolescente. Mais c'est vrai, j'éprouve ce matin des sensations indescriptibles, un peu comme si j'étais née hier soir sur cette plage du New Jersey. J'entends encore Tom me dire qu'il est amoureux de moi. Et ça, je ne l'oublierai jamais.

Je m'étire sous la couette en gémissant d'aise. C'est un réveil comme je les aime. Je me laisse une minute avant de soulever la couette. Puis encore une autre minute. C'est délicieux. Je me lève enfin pour me préparer un café avant d'aller checker ma messagerie en fredonnant *Comme d'habitude*. Et puis les paroles de la chanson restent soudain bloquées dans ma gorge quand je découvre un mail envoyé dans la nuit par Noémie. Décalage horaire oblige, je le lis avec un peu de retard.

Noémie m'explique en prenant des pincettes que je dois me rendre sur un site people où on parle de Tom et de moi. Elle me supplie de garder mon calme, mais je suis déjà en alerte tandis que je clique sur le lien en pièce jointe. Dès l'accueil, je tombe des nues : *Je tiens tellement* à toi, Maya. Je m'en veux, tu sais, d'avoir parfois des réactions stupides. Je traverse une passe difficile et avec tout ce qui m'arrive, je me sens un peu dépassé...

Merde alors, c'est un extrait de mail que Tom m'a adressé ! Et il y en a plein d'autres ! N'importe qui peut désormais connaître tout de notre intimité. Je cache mon visage derrière mes mains, je n'en reviens pas.

C'est de l'espionnage organisé ou quoi ?

J'ai presque l'impression qu'on peut me voir à travers le moniteur de mon ordinateur ! Comment ont-

ils pu récupérer les mails de Tom ? Est-ce que ces indiscretions sont le fait de l'anonyme qui nous adresse des menaces ? Ou s'agit-il de quelqu'un d'autre ? Et qu'avons-nous fait de si grave, Tom et moi, pour mériter un si vil acharnement ?

Je relis les mots du mail de Noémie. Même à distance, elle semble révoltée. Elle prétend que les responsables de ce site voyeuriste sont vraiment des enfoirés. En fait, elle l'a écrit en capitale : « ENFOIRÉS ! » Et je suis bien d'accord avec elle. Je réponds à Noémie en l'assurant que je la tiendrai au courant plus tard dans la journée. J'appelle Tom dans la foulée.

- Ils ont dépassé les bornes, lâche-t-il. Les photos, on n'y pouvait rien, c'est assez courant. Mais fouiller dans la vie d'autrui de cette façon, c'est carrément inadmissible. Je compte porter plainte. Pas pour l'argent, mais pour nous. Et pour découvrir qui est le responsable de tout ça ! J'irai jusqu'au bout, Maya, fais-moi confiance.

Il s'interrompt, s'adoucit et me demande comment je vais.

- J'ai un peu de mal, j'avoue. C'est une situation compliquée à vivre. Et toi, tu tiens le coup ?

- Ne t'en fais pas, je gère. Nous pouvons déjà nous estimer heureux que les passages où j'évoquais

ma mère, l'histoire de mon père inconnu et les lettres de menaces n'aient pas été révélés.

J'ai des frissons rien qu'à cette pensée. Et un sentiment glaçant m'étreint, car ceux qui ont posté ces extraits de mails détiennent forcément l'intégralité de nos échanges. Ce qui signifierait qu'ils gardent

peut-être au chaud ces révélations très intimes, pour les dévoiler à un moment plus approprié ?
Au bout

du fil, comme à son habitude, Tom devine mes interrogations : - Je sais qu'ils ont tous ces renseignements

en leur possession. Mais pour une raison que j'ignore, ils n'ont pas l'air décidé à les divulguer dans l'immédiat. Peut-être qu'ils comptent faire du chantage. En tout cas, ça nous laisse le temps de nous retourner. J'ai déjà porté plainte contre le site ! Si tu reçois une nouvelle lettre, avertis-moi aussitôt, d'accord ?

- Oui, mais ça commence à me faire flipper !

- Ne t'inquiète pas, on ne va pas se laisser faire, crois-moi !

- Mais comment tu comptes t'y prendre ? m'inquiété-je.

- Déjà, je vais acheter deux portables basiques, sans Internet et tout le tralala. Ils serviront à nos échanges privés. On ne pourra plus nous tracer.

Je me sens un peu soulagée. Tom a repris le contrôle de la situation. Mais lorsque nous raccrochons, car il doit retourner à l'entraînement, je me trouve plongée dans un abîme de perplexité. Que penser de tout cela ? Où ces intrigues vont-elles nous mener ? Et pourquoi suis-je toute seule ? J'aimerais tellement être avec Tom, me serrer contre lui et oublier les bruits du monde en me concentrant sur les battements de son cœur.

Les heures s'écoulaient où je n'ai envie de rien faire. Je passe la journée du dimanche, doitrée, je caresse les contours du Hasselblad que m'a offert Tom. J'envisage durant quelques secondes de sortir prendre des photos, mais je n'ai pas l'élan. Et j'ai peur également de ce qui m'attend dehors.

Je pense aux images réalisées sur la plage. Demain, avant d'aller à l'agence, je tâcherai de déposer la pellicule chez mon tireur attitré.

Impatiente de découvrir le résultat...

Pendant la pause-café, je retrouve Monica. À constater ses traits tirés, elle a dû faire la bringue pendant tout le week-end. Elle me confirme qu'elle a un peu mal aux cheveux et qu'elle manque cruellement de sommeil :

- Ce soir, je me couche dès que j'arrive et je fais le tour de l'horloge.

- Vu tes cernes, tu pourrais même faire un deuxième tour gratuit, plaisanté-je.

- Et toi, comment vis-tu cette histoire de mail divulgué à la presse ?

C'est dingue ! Abs tout le monde est au courant ?

- C'est Bobby qui m'a montré, précise-t-elle. On se voit beaucoup, en ce moment.

- Et c'est lui qui te prive à ce point de sommeil ? ris-je. En ce cas, j'en déduis que ça colle plutôt

bien entre vous... Je suis contente pour toi.

- Ne te force pas, boude Monica, je sais que tu ne peux pas le blairer. D'ailleurs, c'est pénible, j'aimerais bien que ça s'arrange votre truc.

- Quel « truc » ? Il n'y a pas de « truc » ! me défends-je.

- Arrête ! Je sais bien que tu le trouves beau et lui, de son côté, il vous surnomme le « couple guimauve »...

- Pardon ? demandé-je en écarquillant les yeux.

Décidément, quel con !

- Bon sang, bafouille Monica en rougissant, il faut vraiment que je dorme... Je veux arranger les choses et je ne fais que jeter de l'huile sur le feu. Ce que je voulais dire, c'est que Bobby sent bien que tu ne l'aimes pas trop et que son copain s'éloigne, alors ça le rend agressif et crétin. Tu sais comment sont les mecs...

Au même instant, Ryan nous rejoint. Il semble avoir tiré un trait sur notre discorde à propos du deuxième shooting loupé, il me sourit comme si j'étais mourante et pose une main sur mon épaule.

- Tout va s'arranger, déclare-t-il.

- Alors, toi aussi, tu...

Je ne termine pas ma phrase, effarée de constater que la terre entière a déjà lu les mails de Tom. J'ai

vraiment l'impression de me promener toute nue surveillée par des centaines de jumelles. Je me sens traquée dans une impasse.

Vautrée sur mon canapé, Berlioz sur les genoux, je me remets de ces heures interminables à l'agence.

Je sursaute quand mon portable sonne. C'est Tom !

- La plus belle seconde de ma journée, dis-je avec émotion.

Je perçois son sourire au bout du fil.

- Tu viens de me voler ma réplique, tu sais ?

- Comment ça va, raconte-moi ?

- Quelques mauvais moments, soupire-t-il. Je me suis notamment embrouillé avec Bobby.

Bobby, le retour!

- Il n'arrêtait pas de me gonfler à propos du mail, poursuit-il. Au début, j'ai laissé couler, mais comme il insistait lourdement, j'ai fini par péter un plomb. Je commence à me demander si tu n'avais pas raison sur le fait qu'il est peut-être impliqué dans ces fuites bizarres...

Me revient en mémoire ma conversation avec Monica. Est-ce de ma faute si Tom s'éloigne de Bobby

? Je ne veux pas jouer les fauteuses de troubles et couper Tom de ses amis. Je décide de temporiser.

- Tom, je connais mal Bobby... mais tu me dis depuis le début qu'il est comme un frère. Peut-être qu'il vaudrait mieux te fier à ton jugement qu'au mien, sur ce coup...

- Justement, je pense que mon jugement a été erroné concernant ce mec. Un vrai pote n'essayerait pas d'interférer comme ça dans ma vie sentimentale. Est-ce que je me moque de son histoire de cul avec ta copine, moi ?

Histoire de cul ? Je ne suis pas certaine que ce soit comme ça que Monica voit les choses entre eux...

- Je commence à en avoir ras le bol de son attitude, continue Tom. Ses débordements, son manque de contrôle... C'est à chaque fois pareil dès qu'il est un peu bourré ! Je crois qu'il est jaloux des autres en général. Et maintenant, je me demande s'il ne serait pas en plus malveillant. Et je crois qu'il m'en veut d'être devenu très pote avec Gary, notre nouvel équipier. Je t'assure, c'est vraiment un gamin : il me rend taré...

- OK, OK, j'ai compris, essayé-je de le calmer. Tu es super énervé contre ton ami, ça arrive. Laisse tout ça retomber, tu y verras plus clair demain, le conseillé-je.

- OK, concède Tom. Mais d'ici là, est-ce que tu peux faire attention à ce que tu dis à Monica ? Je n'ai vraiment pas envie que ma vie privée remonte aux oreilles de Bobby.

Je promets, tout en me disant que ça ne va pas être facile : ce que j'aime avec Monica, c'est le naturel de notre relation. La perspective d'être contrainte à tout calculer me fatigue d'avance.

Elle avait raison : il faut qu'on règle notre « truc », avec Bobby.

- Je vais devoir te quitter, me dit Tom. Je dois rejoindre Gary pour préparer les matchs à venir. - OK, passez un bon moment tous les deux. J'ai hâte de te voir. -Moi aussi, princesse. Nous raccrochons et je décide naturellement de me replonger dans mes recherches sur mon père. J'ai

sauvegardé la veille des pages Internet concernant Rioll et j'ai très envie de m'y pencher plus sérieusement. Je dispose cela dit de très peu d'éléments, Rioll étant un artiste vraiment mystérieux. Il a tellement bien réussi son entreprise que son Wikipédia ne contient que le strict minimum en matière d'infos. Mais certaines notes me renvoient sur des sites d'afficionados. L'un d'eux dont je viens d'ouvrir le lien évoque un petit groupe d'amis dont Rioll faisait partie au début des années quatre-vingt. Un paragraphe décrit deux photographes proches de l'artiste : une certaine Vivian Hartwood et un certain

Richard Owen. J'observe les quelques clichés de ce Owen et c'est dans la veine du style de Rioll et de

celui... de mon père. Vivian Hartwood est la seule survivante de la bande. Rioll et Owen sont décédés il y a une dizaine d'années. Je ne peux m'empêcher de penser que mon père a sans doute un lien avec cette bande, puis je secoue la tête.

Mon père s'appelait Richard Clayroll, pas Owen !

Mais quand je tombe sur un portrait de Richard Owen, un soupçon d'espoir naît en moi.

Infime, mais

un espoir quand même, car les yeux de ce brun au teint pâle sont grands et clairs comme les miens. Je caresse les contours de ce visage, habitée par un pressentiment inexplicable.

Je n'ai jamais été aussi proche de lui. Je touche au but.

J'enregistre précieusement la photo sur mon disque dur en pensant que malheureusement, si c'est

lui

mon père, j'arrive trop tard pour faire sa connaissance.

4. Un père fantôme

C'est impossible, je vais devenir folle !

Je suis abasourdie, je n'y comprends rien. Je viens d'apprendre par Monica que tout le monde parle de moi ce matin à l'agence. Il se trouve que j'aurais une fois de plus loupé une date importante. Et cette fois, il s'agissait d'un rendez-vous avec Roger Peterman, le directeur en personne. Mais personne, jamais personne ne m'a transmis l'info ! Ce coup-ci, j'en suis certaine. Un rendez-vous avec le Dragon, je m'en serais souvenue ! Alors quoi ? Que s'est-il passé ? J'ai l'impression grandissante et désagréable qu'on s'emploie à saboter ma carrière et ma vie. Mais qui m'en voudrait au point de me faire une chose pareille ?

Je toque à la porte du bureau de Peterman. Sa voix sèche m'invite à entrer.

- Bonjour, monsieur, vous m'avez convoquée, alors je...

- Qu'est-ce qui ne va pas avec vous, mademoiselle Leblanc ? coupe-t-il d'emblée.

- Monsieur, je vous assure que...

- Arrêtez ! Je ne veux rien entendre ! Vous loupez deux shootings et voilà que vous négligez de vous

présenter le jour où nous avons rendez-vous pour préparer une campagne importante. Vous vous croyez où

?

Je me mets à trembler de tous mes membres. Le Dragon m'a toujours fichu une trouille bleue, mais là, je suis à deux doigts de la crise de tétanie. Je n'ai rien à dire pour me justifier... Rien, à part que je

n'étais pas au courant. Mais qui va me croire ?

De toute façon, Peterman ne veut « rien entendre ».

Le big boss me toise d'un air sévère en hochant la tête, avant de m'annoncer :

- Écoutez, là je n'ai franchement pas le temps de démêler le mystère de vos absences. Sans doute êtes-vous perturbée par votre vie *privée*, mais cela ne doit pas avoir d'influence sur votre comportement à l'agence, nous sommes d'accord ?

Jacquiesce en sentant les larmes me monter aux yeux.

- Pour conclure, sachez simplement que notre entrevue de ce jour tient lieu d'avertissement. Vous pouvez sortir, je ne vous retiens pas.

Je quitte le bureau de Peterman en réprimant une envie de pleurer. Et je force direct vers celui de Jessica, la secrétaire affectée au planning des employés. Je ne frappe pas à sa porte, je débarque comme

une furie et j'attaque bille en tête : - C'est quoi ton problème avec moi

?!

Jessica me regarde avec des yeux ébahis.

- De quoi tu parles ?

- Tu sais très bien de quoi je parle. Ça fait trois fois que je passe pour une incompétente à cause de

toi, j'en ai ma claque !

Passé la surprise, Jessica se lève et se penche par-dessus sa table de travail, renversant au

passage un
dasseur:

- Tu plaisantes, ou quoi ? explose-t-elle à son tour. Je t'ai toujours prévenue de ce que tu devais savoir. Alors, cesse de m'accuser ! Ce n'est pas parce que tu as la tête ailleurs en ce moment qu'il faut te défausser sur les autres au moindre problème.

Pitié, je commence à en avoir marre de tous ces gens qui se mêlent de ma vie privée...

- J'ai loupé trois rendez-vous importants, Jessica. Dont deux shootings. On peut oublier un truc de temps en temps, mais à ce point-là, j'ai du mal à le croire. Alors désormais, je veux chaque lundi une confirmation par mail de mon planning hebdomadaire.

- Non, mais pour qui tu te prends, madame Je-Veux ? Tu n'es pas ma supérieure et tu n'as pas à exiger
quoique ce soit. Tu m'as bien entendue ?

Je ne sais pas ce qui me retient de lui sauter à la gorge ! J'ai l'image de ces filles qui font des matchs de catch dans la boue. Et là, juste là, j'aimerais faire taire cette pimbêche en lui faisant quelques prises bien senties. Je n'ai rien dit pour l'instant mais si elle continue comme ça, je vais devoir mêler la direction à tout ça. Faut-il que je grimpe au sommet de la Statue de la Liberté pour crier à la face du monde que je n'ai jamais été mise au courant de tous ces rendez-vous ?

En tout cas, même si le Dragon me terrifie, je vais être obligée de lui en parler...

Je m'apprête à lui envoyer une réplique bien sentie, lorsque Monica, sans doute alertée par le grabuge, se précipite à son tour dans la pièce pour calmer les esprits.

- Vous avez craqué vos strings ou quoi, les filles ! C'est quoi cet esclandre ? Est-ce que vous savez qu'on vous entend jusqu'à Chicago ?

Je jette un dernier regard plein de colère à Jessica puis je quitte son bureau. À mes côtés, Monica me reconforte.

- Elle est jalouse, laisse tomber.

- Mais de quoi ? demandé-je, encore tremblante de colère.

- À ton avis, Maya ? Tu vis un plan *love* avec Tom Kelley, Ryan en pince pour toi, tu as du succès.

C'est largement suffisant pour inspirer de mauvais sentiments, non ?

- Ryan n'en pince pas pour moi ! me défends-je. Qu'est-ce que vous avez tous, avec ça, en ce moment ?

Monica me jette un regard interrogatif.

- Non mais tu as vu comme il m'est rentré dedans quand j'ai raté les shootings, quand même ? Tu crois vraiment que c'est par amour pour moi qu'il m'a défoncée comme ça ?

- Tss tss, à d'autres... OK, là c'est trop.

- Et toi, Monica, tu es certaine que tu n'es pas un peu jalouse de moi ? Non, parce que sous-entendre que j'ai eu ce job parce que Ryan a envie de coucher avec moi, c'est franchement bas !

- Mais pas du tout, ma belle ! Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Tu es une super photographe, Maya, tout le monde ici le sait, Ryan le premier ! Et tu es aussi belle et intelligente, et drôle et... française ! Alors que Jessica n'est qu'une vache ! crie-t-elle en direction du bureau de l'intéressée. Allez, viens : on va manger un Snickers sur la terrasse, le temps que tu te calmes, ça te va ?

- OK, reniflé-je morte de honte. Désolée d'avoir pétié les plo...

- Tatata : pas de ça, ma belle. N'importe qui deviendrait dingue dans ta situation.

- C'est difficile, Monica, lui confié-je une fois sur le toit-terrasse de l'agence. Cette histoire de rendez-vous manqués, ça me tue. Autant j'ai eu un doute la première fois, autant là je t'assure que je n'ai pas eu l'info, j'en suis sûre...

- Je te crois, Maya. Il faut que tu arrêtes de ressasser maintenant : si ça se reproduit, tu

demanderas un arbitrage au boss. Mais je pense qu'avec l'esclandre que tu as fait, jamais Jessica n'osera recommencer.

- Tu le crois vraiment ?

- Mais oui, j'en suis sûre !

- Merci, Monica. Heureusement que tu es là !

Elle imite Superwoman et nous regagnons nos bureaux.

En fin de journée, quand je viens lui dire au revoir, Monica se tourne vers moi :

- Viens avec moi et Bobby au Golden Snake ce soir, ça te changera les idées !

- Je ne peux pas, je dois passer la soirée avec Tom...

- Encore mieux ! Venez tous les deux, Bobby sera content. Mais ne fais pas cette tête, enfin ! Je

t'assure que ça lui fera plaisir.

Monica n'a pas l'air d'être au courant de l'embrouille entre son homme et mon homme. Je décide de ne rien lui dire. Après tout, c'est à Tom et Bobby de régler leurs problèmes entre eux. J'embrasse Monica et file pour aller me changer et faire un petit câlin à Berlioz avant mon rendez-vous.

Une fois chez moi, je relis le SMS de Tom :

[Je viens d'avoir une conversation avec ma mère. On peut se voir ce soir ? Street Palace à 19 h ? je

t'aime]

J'ai une heure d'avance, OK, je me suis peut-être un peu précipitée, trop impatiente à l'idée de revoir mon Géant de New York ! Il ne me reste plus qu'à tuer le temps en prenant un petit verre à la terrasse en face du palace en question. Je lisse les bords de ma jupe en daim et défais un bouton de mon chemisier de soie blanche. Mes doigts s'attardent sur les perles qui ornent mon cou. J'aime ce collier que j'ai mis spécialement pour plaire à Tom. Mes cheveux sont coiffés en chignon, quelques mèches rebelles me retombent sur les joues et le front.

Le serveur qui m'apporte un Perrier me fait du charme et me dit sans détour que je suis ravissante. - Je suis amoureuse, réponds-je, ça doit être pour ça.

- Eh bien, j'en connais un qui a de la chance, fait-il en m'adressant un sourire.

Moi aussi, j'ai de la chance...

Quand le serveur s'éloigne enfin, je décide de prendre mon courage à deux mains. Lors de notre dernière conversation, j'ai promis à Christian d'appeler ma mère. Je ne peux pas reculer indéfiniment. Dès qu'elle décroche et qu'elle me dit bonjour, je me rends compte que ça me fait du bien de l'entendre. Surtout qu'elle a l'air à la fois surprise et... heureuse. Je lui parle un peu de ma vie à New York et nous passons un bon moment. Elle me raconte qu'elle est une vedette, dans le quartier, depuis que sont parues les photos de Tom et moi.

- Je trouve que c'est un fort bel homme, m'avoue-t-elle, vous allez très bien ensemble.

Je ris et puis soudain je ne peux pas me retenir :

- Écoute, maman, est-ce que tu accepterais de me dire des choses sur papa ?

- Maya, tu sais que je n'aime pas parler de ça...

- Je ne veux pas t'embêter, tu sais. J'ai juste besoin de savoir deux ou trois petites choses...

Histoire

au moins de pouvoir me le représenter !

- Comme quoi ? cède ma mère.

Hourra !

- Eh bien, par exemple... Peux-tu me dire si nous avons les mêmes yeux ?

- Tout le contraire, ma chérie. Ceux de ton père étaient brun foncé. Tes beaux yeux bleus, tu les tiens

de ton arrière-grand-mère. Tu sais, Lucie Soto...

J'accuse le coup, j'imaginai que peut-être cet homme sur la photo était...

Stop, je dois m'arrêter...

- Tu es sûre, maman ? insisté-je encore en m'apercevant que ma question est insensée.

- Bien sûr que j'en suis certaine. Enfin, voyons, crois-tu qu'on oublie ce genre de choses ? Mais pourquoi tu me demandes ça ?

- Pour rien, ne t'inquiète pas.

Je soupire et quelque chose se fissure en moi. Je m'étais faite à l'idée que ce beau portrait sur le site

représentait mon père. Un petit film se montait inconsciemment dans ma tête. Or la réponse de ma mère vient de réduire cet espoir à néant. J'ai tellement besoin de mettre un visage sur le nom de Richard Clayroll. Je me sens stupide d'avoir imaginé pouvoir trouver si facilement la clef de l'énigme. La seule chose qui me rassure, c'est que si mon père n'est pas ce grand blond, alors il est peut-être encore en vie.

À part ça, mon père n'a toujours pas de visage !

Mon père est un fantôme et c'est comme ça...

Nous parlons encore un peu, mais le cœur n'y est plus. Et quand je raccroche, je suis assailli par un immense cafard.

5. Les auteurs de nos jours

Je suis encore un peu dépitée au moment de pénétrer dans le hall du palace. Et puis je décide de me reprendre. D'abord, c'est un lieu impressionnant dont je veux profiter et ensuite je me dois de faire bonne figure parce que Tom a des choses importantes à me dire. Je ne suis pas là pour pleurer sous prétexte que mon père n'a pas les yeux bleus.

Je ne veux pas me gâcher la vie avec ça...

Un groom me conduit jusqu'à un petit salon et me souhaite une belle soirée. Je le remercie et scanne

les lieux. C'est à la fois luxueux et très intime. J'ai l'impression qu'il n'y a personne d'autre que moi dans cet espace feutré, à tel point que je me demande si je ne suis pas trompée d'adresse. La mélodie triste d'un saxophone habille ces lieux hors du temps. Et puis j'entends sa voix légèrement rauque qui me caresse par-dessus la plainte nostalgique de l'alto. Je pivote sur les talons, Tom est juste en face de moi.

Il a tellement de classe!

Il porte un costume de flanelle gris anthracite taillé sur mesure. Sa chemise blanche est ouverte sur

son torse affolant. Son parfum m'enivre déjà. Il est là, c'est Tom Kelley, et moi, j'oublie tout. Il doit deviner mon trouble, car il esquisse un sourire d'une douceur incomparable, avant de m'enlacer pour m'embrasser. J'aimerais faire l'amour avec lui, maintenant, sur un fauteuil ou bien à même le sol, mais je sais que nous devons parler. Quand il abandonne mes lèvres, une vague de frissons me parcourt de la tête aux pieds. Sa large main se saisit de la mienne avec délicatesse et il m'entraîne vers une petite alcôve de ce salon privé. Deux coupes y sont disposées sur un guéridon de cuivre autour d'un seau à champagne.

Nous nous installons sur de confortables banquettes de moleskine, face à face. Je n'ai pas l'habitude de ce genre d'endroits, mais force m'est de constater que je commence à m'y faire. Nous trinquons les yeux dans les yeux et j'ai envie de lui demander comment il s'y prend pour être aussi beau, un peu plus à chaque fois que nous nous retrouvons. Il s'éclaircit la voix : - Alors voilà, ma mère m'a avoué qui était mon père.

- Dis-moi, m'impatienté-je.

- C'est l'instituteur de mon frère Mark, à l'époque où il était en primaire.

Mark, ce grand frère disparu trop tôt...

- C'est pour ça que ma mère avait tant de mal à m'en parler, reprend-il tout en saisissant ma main. À

l'époque, Bruce était souvent en voyage d'affaires, et ma mère se sentait très seule. Elle a succombé au charme de cet homme si attentionné. Le coup classique, en somme. Mais elle n'avait pas prévu de tomber enceinte. Son éducation lui interdisant formellement d'avorter, elle a tout avoué à Bruce et ils ont décidé de faire croire que l'enfant était de lui. Et je suis arrivé neuf mois plus tard.

- Ouf, lâché-je sans réfléchir. Ça, c'est une bonne nouvelle !

Tom rit doucement en attirant mes mains jusqu'à ses lèvres pour les embrasser.

- Ce qui est triste dans l'affaire, c'est que ma mère a dû demander à cet homme de sortir de sa vie.

Elle lui a dit qu'elle attendait un enfant de lui mais qu'ils ne devaient plus se voir. Lui a essayé d'insister,

de résister, il voulait être le père de cet enfant, il...

Tom s'interrompt un instant, visiblement très ému, avant de poursuivre d'une voix étranglée :

- Il désirait être mon père... Tu imagines ce qu'il a dû ressentir !

J'acquiesce. Je pense à mon propre père et je me dis que nos histoires, bien que différentes, sont tout

de même assez proches.

- Bruce est allé le voir en lui demandant de disparaître, continue Tom. Il l'a carrément menacé ! À

cette période, l'instituteur devait être muté dans un autre État. Et il est parti. Voilà comment mes parents

se sont installés dans le mensonge.

Un sourire éclaire alors le beau visage de Tom.

- Mais j'ai quand même une bonne nouvelle ! Avant de s'en aller, mon père a laissé une adresse à ma

mère. Et elle me l'a donnée. C'était il y a tellement longtemps qu'elle n'est pas certaine qu'il vive toujours là-bas, mais au moins je connais son nom. Josh Rudd, c'est le nom de mon père.

Tom est à la fois fier et remué. Je suis tellement heureuse pour lui.

- Tu comptes l'appeler bientôt ?

- Je ne sais pas, c'était il y a si longtemps. Je me dis que je le dérangerai plus qu'autre chose.

Alors...

- Ouvre cette porte, s'il te plaît, coupé-je. Tu dois aller jusqu'au bout, maintenant. Je ne te lâcherai

pas, tu m'entends ? Et pense qu'il t'attend sans doute depuis toujours. Tu es son fils, Tom !

Il hoche la tête, ses yeux brillent.

- Oui, tu as raison, admet-il. J'ai un peu peur, mais pas question de reculer.

Je mesure la chance qui nous est offerte. Nous sommes tous les deux en quête de nos origines et nous

nous sommes rencontrés. Je ne suis pas du genre à croire au destin, mais c'est tout de même étrange. J'ai l'impression que nous sommes réunis pour allier nos forces et nous motiver mutuellement.

- Maya, il y a autre chose... Je voudrais aussi te parler de ton père.

- De mon père ?

- Oui, je voudrais que tu saches que je suis désolé d'avoir réagi comme je l'ai fait à chaque fois que

tu l'as évoqué. Je crois que je ne comprenais pas trop...

Mon pouls s'accélère. C'est un moment important pour moi, comme un rapprochement de nos sentiments profonds.

- Il a fallu que je découvre la vérité sur mes origines pour réaliser à quel point c'est important de savoir. On ne peut pas vivre avec un tel point d'interrogation au-dessus de la tête. Avant, je ne comprenais pas pourquoi tu t'acharnais à ce point. Je jugeais que c'était une perte de temps puisque ce Christian s'occupait de toi comme un père. J'étais stupide, en fait : Christian est sûrement quelqu'un de fantastique, mais tu ne peux pas vivre normalement sans rien savoir de ton vrai père. Maintenant, moi j'ai un nom, celui de mon père et je me sens apaisé. J'ai peur, mais je suis apaisé. Et je désire que tu puisses ressentir la même chose.

J'écoute Tom, je le regarde et je l'admire. Il se livre entièrement à moi.

- J'ai donc engagé Jim Glister. C'est un détective privé très réputé. Je lui ai demandé de retrouver ton

père. J'espère que tu ne m'en veux pas d'avoir pris cette initiative, mais c'est juste que j'ai très envie que

tu puisses un jour associer un visage à cet homme qui compte tant pour toi...

Les larmes me montent aux yeux. Je suis bouleversée de voir que Tom a compris ce que je ressens, ce que j'attends, ce dont je rêve.

- T'en vouloir ? Tu plaisantes, j'espère ? Tom... Personne n'a jamais fait autant pour moi !
Il me sourit timidement. Toutes mes barrières s'écroulent, la peur de l'argent, de nos différences, de

sa célébrité. Jamais je n'ai eu autant confiance en une relation.

On va aller loin ensemble. Très loin.

Je découvre avec Tom ce qui m'a tant manqué avec François : la bienveillance. Je sais que je peux

m'abandonner à lui. Corps et âme. Ça se ressent à tous les niveaux : dans nos échanges, nos fous rires, nos étreintes... Avec lui, je peux lâcher prise.

-Tu es vraiment contente ? demande-t-il en passant une main dans mes cheveux.

J'acquiesce en me mordant la lèvre inférieure. Notre amour est en train de grandir comme un géant. Il

y a cette combinaison rare des sentiments et du désir physique, quasi électrique entre nous.

-J'ai rendez-vous avec Glister en fin de semaine, ajoute Tom. Il doit me faire un compte-rendu de ses

investigations. Est-ce que ça te dit m'accompagner ?

- Oui, dis-je sans réfléchir, bien sûr que oui.

J'ai l'impression de respirer des bouffées d'air pur. La perspective d'obtenir des renseignements importants après tant d'années de recherches infructueuses, c'est comme si on venait de m'annoncer que si, finalement, le père Noël existe ! Mon espoir étouffé quelques heures plus tôt après ma conversation téléphonique avec ma mère est en train de renaître.

- Il a trouvé quelque chose, tu crois ? demandé-je en le fixant avec intensité.

Ses yeux dans les miens scintillent comme des diamants quand il me répond de sa voix légèrement rauque :

- Glister m'a expliqué qu'il préférerait m'exposer tout en ta compagnie si possible. Il prétend savoir qui est ton père, mais tu dois t'attendre à un choc. Il ne m'a rien dit de plus.

De grosses larmes roulent sur mes joues. Je me lève précipitamment pour venir me lover contre Tom. Son bras entoure mes épaules tandis qu'il caresse mes cheveux de sa main libre et je suis parcourue de frissons. Je me sens partagée entre l'excitation et l'appréhension. Nous sommes tous deux, Tom et moi, en passe de découvrir qui sont les auteurs de nos jours. Pour l'instant, je ne pense plus au reste. À mes ennuis à l'agence. Aux paparazzis et aux lettres de menaces. Ni aux salauds qui étalent notre vie privée sur Internet. Si des gens nous veulent du mal, je sais que nous nous défendrons. Tom et moi. Pour l'instant, seul compte l'espoir de retrouver nos pères.

J'espère de toute mon âme qu'ils sont vivants...

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les

articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2016